



LES GUERRIERS DE DHAIFU

Nouvelle co-écrite par Lysiah et Zanelouce

Leurs pieds s'enfonçaient dans la neige épaisse qui leur arrivait jusqu'aux genoux.

Ils marchaient sans relâche dans ce paysage monochrome. Le ciel. Le sol. La ligne d'horizon. Tout ne faisait qu'un. Seule la neige, glaciale, vicieuse, leur rappelait qu'ils avaient bien les pieds sur terre. S'immisçant sournoisement à travers les moindres interstices de leurs vêtements, elle leur collait à la peau. Comme une sangsue les vidant de leur sang, elle happait leur force, jour après jour. Combien survivrait à cette marche interminable ?

En contrebas, s'étendait le versant nord de la montagne. Abrupte, rocailleux, verglacé. Ils n'étaient plus que trois lorsqu'ils franchirent la crête des monts enneigés. Le point culminant de leur épopée. Le point de non-retour.

La tempête les empêchait de voir à plus de quelques mètres devant eux. Le vent fouettait leur visage avec virulence et faisait claquer leur cape dans leur dos. Ils s'arrêtèrent un moment, aux aguets. C'est ici qu'ils devaient la trouver, la combattre, mettre fin à cette folie et se libérer de son emprise. Ils n'eurent pas le temps de prier Dhaifu qu'Elle surgit de nulle part, les frappant de plein fouet.

Nguvu.

Peu à peu, je sentis le froid pénétrer mes membres engourdis. Le choc avait été rude, mais j'étais toujours conscient. Paralysé de douleur, je restai un instant immobile, puis ma tête roula sur le côté et j'ouvris les yeux. Une première victoire. La neige continuait de tomber sans relâche, j'étais prisonnier de son linceul argenté. Je devais m'en extirper avant qu'Elle ne reparte à l'assaut.

- Ô Dhaifu ! Prête-moi ta force !

Cet enfer blanchâtre ne m'emporterait pas. Dhaifu me donna la force de me redresser sur le flanc et je luttai quelques instants contre

le vent cinglant. Tant bien que mal, je me mis à genou, et tandis que je me relevai, une violente douleur me déchira le bas du dos. Un liquide chaud coula sous mon armure, imbibant mes vêtements. La tempête de neige m'aveuglait, les bourrasques de vent frappaient mes oreilles et ma poitrine de plein fouet. Je portais une main à la blessure béante qui lacérait mes chairs. Elle ne m'avait pas raté.

Mon épée gisait un peu plus loin dans la neige, de ma main ensanglantée je l'attrapai. La garde se cala au creux de ma paume et sentir le poids de la lame me redonna courage. Soudain, un cri déchira l'air et transperça mon esprit. Hurlement de mort ou appel de cor, je n'aurai su dire.

Je ne pouvais plus reculer. Il me fallait avancer coûte que coûte ; le souvenir de l'agonie de mon seul Amour et l'appel de Dhaifu me donnèrent la force de me relever.

Mes pieds s'enfoncèrent dans la neige et l'épais manteau blanc m'enveloppa tout entier. C'est là que je les vis... quelques plumes aux reflets d'or, éparpillées dans la poudreuse. Le coeur battant, je suivis la piste qu'elles m'offraient.

La tempête entravait ma marche, je devais me plier en deux pour résister aux bourrasques cinglantes. La douleur me rappelait sans relâche la blessure qui déchiquetait mon dos, mais Dhaifu m'avait prêté toute sa force pour accomplir mon devoir. Je le remerciai tout bas, lui jurant fidélité jusqu'à la mort.

Au bout d'un moment, le vent se calma et les flocons se firent moins denses. L'horizon s'éclaircit et je pus distinguer une silhouette bien familière. Élançée et svelte, je devinais sa musculature tendue à travers l'épaisseur de ses vêtements chauds. De sa capuche s'échappaient quelques mèches brunes. Son regard ardent se posa sur moi et un sourire fugace éclaira son visage en sang.

Elle posa un index sur ses lèvres et désigna quelques traces au

sol qui commençait à s'effacer.

Uamuzi.

Je restais, un instant, étendue au sol, un goût de sang dans la bouche. Mon corps me faisait mal, ma tête bourdonnait et des étoiles dansaient sous mes paupières closes. Je portai une main à mon visage pour essuyer le liquide poisseux qui coulait d'une vilaine blessure. Mes cils se décollèrent et le paysage blanc m'entoura à nouveau. Elle était là, quelque part, et je devais réagir si je ne voulais pas mourir sans lui avoir au moins porté un coup.

- Ô Dhaifu ! Prête-moi ta détermination !

Cet enfer blanchâtre ne m'emporterait pas. Dhaifu me donna la détermination nécessaire pour me relever. Je titubai quelques instants, courbée vers l'avant pour me protéger de la tempête. Les cieux étaient en colère, et la neige tombait drue autour de moi. Je rabattis la capuche de mon manteau pour me protéger de la furie du vent. L'entaille que je portais à la tempe me lançait cruellement et je devais lutter pour contraindre la douleur dans un coin de mon esprit. Elle m'avait touchée, mais Elle ne perdait rien pour attendre.

À genoux, je cherchais mon arme à tâtons. Je mis enfin la main sur mon épée, enfouie sous quelques centimètres de neige. Le choc l'avait projeté à quelques mètres de moi. Je caressai la lame du bout des doigts, puis la remis à sa place, dans son fourreau. Soudain, un cri déchira l'air et transperça mon esprit. Hurllement de mort ou appel de cor, je n'aurai su dire.

Il était temps d'en finir. Elle avait saccagé le village de mes aïeux, de mes parents, de mes neveux et mes nièces. J'avançai dans la neige, défiant le vent de toute ma hargne. C'est là que je les vis... quelques traces laissées dans la poudreuse. Aussi larges que celles d'un ours, aussi griffues que celles d'un aigle, aussi lourdes que celles d'un mastodonte. Ragailardie par cette découverte, je suivis la piste

qu'elles m'offraient.

Le vent claqua à mes oreilles et me cingla le visage. Un filet de sang coula de ma blessure jusque dans mon cou. Je frissonnai. Dhaifu m'avait donnée sa détermination pour accomplir ma tâche. Je lui adressai un signe de reconnaissance, jurant qu'il pourrait me compter parmi ses fidèles jusqu'à la mort.

Puis la tourmente retomba. Je sentis sa présence avant même de le voir. Mon cœur se serra dans ma poitrine, comme à chaque fois que je me retrouvai à ses côtés. Le sien appartenait à une autre, pour toujours, je devais me faire une raison. Nguvu s'approcha de moi, le pas lourd, comme s'il avait été gravement blessé. Pourtant, il irradiait d'une puissance que je ne lui avais encore jamais connue.

Je lui montrai les traces qu'Elle avait laissées et il hocha la tête.

Ampendaye.

À demi-conscient et transi de froid, je me laissai porter par de lointains souvenirs. J'avais vécu maintes batailles, et chaque fois, je pensais y laisser la vie, partir pour un monde meilleur, où le sang et la boue n'existent plus. En vain. Peut-être que ce jour était enfin arrivé. Je fermai les yeux. Fatigué de cette vie. J'entendis des bruissements de pas au lointain. Mes entrailles se nouèrent à l'idée de les perdre sans avoir combattu une dernière fois à leur côté. Ils approchaient. Je devais me joindre à eux.

- Ô Dhaifu ! Donne-moi ton amour !

Cet enfer blanchâtre ne m'emporterait pas. Dhaifu venait de me donner l'amour. Ce sentiment que j'avais cherché au fond de moi, des décennies durant, il me l'accordait enfin. Enfoncé dans la neige, je me redressais avec difficulté, j'étais toujours vaillant, et l'amour de Dhaifu me portait. Mon bras gauche pendait, inerte, sur mon flanc. En retrouverai-je un jour l'usage ? Qu'importe ! Si Elle leur avait fait du mal,

je trouverai la force de le lever une dernière fois, et Elle tremblera face au berserker.

À genoux dans la neige, je cherchais un long moment mes armes. Mon bouclier ne me serait plus d'aucune utilité avec un bras en moins, mais je tenais à mon glaive. Soudain, un cri déchira l'air et transperça mon esprit. Hurlement de mort ou appel de cor, je n'aurai su dire.

L'heure de la mise à mort avait sonné. Vaincre ou périr. Mes genoux craquèrent quand je me remis sur pieds, je fis tourner la lame qui m'avait toujours accompagné, découpant les flocons qui tourbillonnaient autour de moi. Elle était une extension de mon bras et, avec, je comptais bien protéger les seuls êtres qui m'étaient chers. C'est là que je les vis... quelques taches sombres, parsemant l'épaisse couche de neige qui recouvrait le flanc de la montagne. Avec un sourire carnassier aux lèvres, je suivis la piste qu'elles m'offraient.

Les rafales de vent me forcèrent à avancer avec prudence. Je ne sentais plus du tout mon bras gauche, mais Dhaifu m'avait donné son amour. Dès lors, je ne pouvais plus les abandonner. Pour avoir accompli mon seul souhait, je lui jurai fidélité jusqu'à la mort.

La tempête diminua et le ciel s'éclaircit. Je les regardais avancer vers moi. Le plus grand était un valeureux guerrier au tempérament d'acier, une force à nul autre pareil, mais son doux regard rêveur trahissait sa peine. La mort de sa Bien-Aimée avait terni la fougue de son jeune âge. À ses côtés, une combattante à l'allure svelte et nerveuse, avançait d'un pas plus déterminé que jamais en dépit d'une passion insupportable qui lui rongerait le cœur. Cet amour sans retour la consumait un peu plus chaque jour. Je devais les protéger et veiller sur eux. Je les rejoignis.

Nous étions force, détermination et amour. Ensemble nous l'affaiblirons. Ensemble nous l'achèverons. Ensemble nous survivrons.

Dhaifu.

J'ouvris les yeux et croisai le regard des trois valeureux guerriers. Chacun à leur manière, ils avaient sollicité mon aide. Je leur avais donné ce qu'ils attendaient, et, fièrement, ils avaient affronté et vaincu leur pire ennemi. Je tendis une main vers eux, dans l'espoir de figurer un jour à leur côté. Vunja prit le vase entre ses mains, m'arrachant à ma torpeur. Les trois visages me contemplèrent un instant, avant de disparaître dans l'autre pièce.

Le brouillard se dissipa au-dessus de mon esprit. Je regardai mon corps frêle étendu sur la petite paillasse. Force, détermination et amour. Voilà tout ce dont j'avais besoin. Voilà tout ce que j'avais donné à Nguvu, Uamuzi et Ampendaye.

Vunja revint à mon chevet et passa un linge humide sur mon front couvert de sueur.

- Encore un cauchemar Dhaifu ? demanda-t-elle d'une voix morne.

- Pas cette fois mère...

Je savais bien qu'elle n'en pouvait plus. J'étais un fardeau pour elle depuis trop longtemps maintenant. Petit dernier, faible et inutile, Vunja me portait tel un fardeau qu'elle aurait souhaité déposer sur le bord de la route. Alors, elle m'avait laissé dans ce coin, abandonné à mes doux rêves où j'avais voyagé aux côtés de mes compagnons légendaires. Et à présent, elle me les enlevait.

Les trois guerriers n'étaient plus là, mais je sentais leur présence autour de moi. Apaisé, je fermai les yeux et la laissai la fièvre reprendre le dessus. Chaque jour la maladie gangrenait mon corps et mon âme et Elle avait fini par gagner.

Demain, je serais comme eux, une figure peinte sur de la terre cuite, et l'on chantera ma lente agonie.